

Les méthodes de protection des monuments historiques populaires en Hongrie

ANDRÁS ROMÁN

En Hongrie — comme partout au monde — la protection des monuments historiques populaires est la branche la plus jeune de la protection des monuments historiques. Le classement des monuments des villages a commencé seulement vers 1950, et leur protection proprement dite encore plus tard, quelques années après.

Pourtant, en Hongrie, l'ethnographie a une très belle tradition et a obtenu des résultats scientifiques importants. La mise en œuvre et la description des monuments de l'architecture populaire a commencé au milieu du XIX^e siècle, puis dans la période d'après la première guerre mondiale, en 1934. Ce sont Zsigmond Báthy, István Györfy et Károly Viski qui ont enregistré les types de l'habitation villageoise, les vestiges de l'architecture paysanne. Leur œuvre est très importante, valable encore jusqu'à nos jours. Tout cela ne signifiait pas encore la protection pratique. Un exemple caractéristique est qu'en 1896, à l'occasion de l'exposition du millénaire de l'État hongrois tenue à Budapest, on a construit l'un des premiers villages ethnographiques du monde où l'on a installé 24 bâtiments et maisons des différentes régions du pays. Lorsque l'exposition a été démontée, ce matériel a été égaré, son souvenir ne s'est sauvé que grâce à quelques descriptions et photos.

L'époque entre les deux guerres n'a rien changé à l'état de chose, la protection des monuments populaires est restée en dehors de la protection des monuments historiques. Un seul résultat incontestable de ces 25 ans est la maison palócz, construite dans la cour du musée de Balassagyarmat; ce fut le premier musée en plein air de Hongrie. Il y en avait une autre, à Veszprém, mais ce n'est que la copie d'une maison paysanne des monts du Bakony.

Un changement radical s'est produit en 1950—60. Non seulement parce que la conception de la protection des monuments historiques s'est développée, que les monuments paysans ont été admis parmi les monuments historiques, non seulement parce que la base matérielle et l'organisation de la protection a grandement évolué, mais surtout parce que la vie a exigé leur protection.

En Hongrie jusqu'aux années 1950, l'image du village a à peine changé depuis 200 ans. Un nouveau type de maison a été créé selon les caractéristiques ethniques plus ou moins fermées du paysage. Nous connaissons même, des années 1930—40, beaucoup de maisons de la campagne qui ne diffèrent pas beaucoup pour ce qui est de leurs plans, de leur structure et des matériaux employés des anciennes maisons, le dépérissement du niveau économique du village, des conditions de vie des paysans ne va pas de pair avec la sauvegarde des trésors de l'architecture paysanne.

La loi de 1949 sur la protection des monuments historiques est la première qui ait étendu la protection aux monuments populaires. C'est ainsi qu'on a rattaché les monuments des villages à la recherche topographique — même si la protection proprement dite dépassait encore nos possibilités. La protection proprement dite a commencé en 1957. Le manque d'expérience du début, la méconnaissance des possibilités et des matériaux employés des anciennes maisons, le dépérissement rapide, n'ont pas pu assurer l'efficacité de la protection, c'est pourquoi le nombre de monuments a diminué.

Qu'est-ce que nous avons fait depuis 1957? Tout d'abord, il faut souligner que les monuments historiques des villages — comme les autres monuments historiques — ont été incorporés dans le premier catalogue officiel de 1960, ensuite dans les catalogues révisés. A la base de ceux-ci, nous considérons maintenant 1470 bâtiments populaires comme protégés, ce qui constitue 17% de l'effectif total des monuments historiques. La recherche organisée sur les monuments historiques populaires hongrois a commencé et dure depuis une dizaine d'années. Des architectes et des ethnographes parcourent les quelque 3.000 villages du pays. Par des textes et des photos, ils attirent l'attention sur les bâtiments qui peuvent être intéressants du point de vue historique. Les plus importants ont été catalogués, et les autres sont au moins enregistrés, même s'ils ont péri au cours des années. En plus de cette documentation schématique, nous avons préparé jusqu'aujourd'hui une liste technique exacte de 650 monuments historiques populaires de grande valeur scientifique, avec une documentation très riche en photos, dessins et descriptions.

La recherche et la documentation ne conservent qu'en principe le matériel de l'architecture populaire. Mais en ce qui concerne la protection des monuments historiques, la protection véritable ne peut être que l'entretien. De ce point de vue, nous ne sommes pas satisfaits des résultats numériques des dix années écoulées; il n'est pourtant pas négligeable que lors des dernières années, nous avons terminé la restauration de 57 monuments historiques populaires. Sans viser la totalité, je n'en mentionnerai que quelques uns. Nous avons achevé, en 1960, la première restauration d'une maison d'habitation paysanne à Nagyvázsony, qui sert depuis comme musée. (N° 1.) Ce travail est d'autant plus important que jusqu'à cette date, la restauration ne concernait guère que les églises et les chaises de clocher de campagne (Gemzse, Szabolcs-



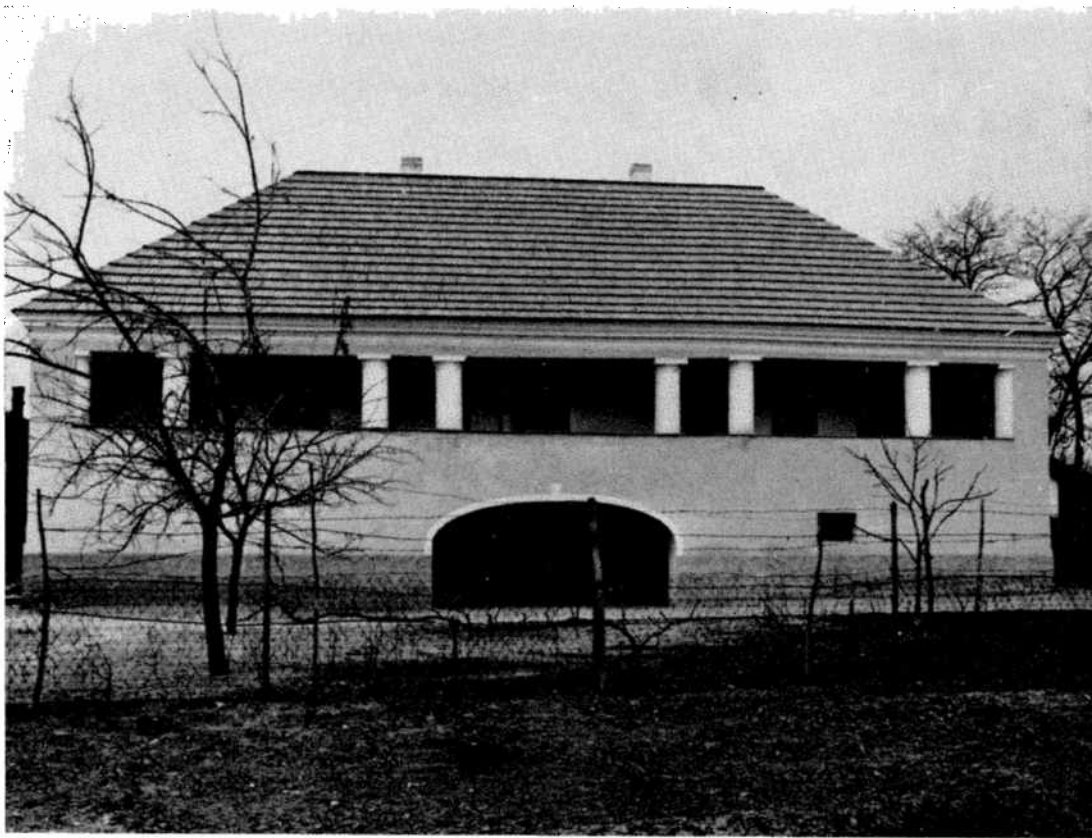
1. Nagyvázsony, Rue Diófa N° 184. Musée de village.
2. Verpelét, Forge.



3. Bakonybél, Rue Fő N° 17. Musée de village.



4. Nemesvámos, Auberge.



5. Balatonkenese, Rue Táncsics N° 25. Auberge au Bardeau.



6. Szamostatárfalva, Eglise réformée avec lachaise de clocher en bois.
7. Tákos, Eglise réformée.



8. Pankasz, Chaise de clocher en bois.

bóka, Tiszacsécse) qui peuvent être considérées comme des cas-limites de l'architecture rustique. La reconstruction de Nagyvázsony fut suivie d'autres: maisons transformées en musées à Bakonybél (N° 3), Parád, Szendrő, Verpelét (N° 2), une maison de démonstration de l'art folklorique reconstruite à Balatonszentgyörgy. Nous avons protégé et reconstruit la maison où naquit notre grand écrivain Zsigmond Móricz, à Tiszacsécse. De très beaux monuments historiques sont utilisés en tant qu'auberges à Nemesvámos (N° 4), Balatonkenese (N° 5). Nous avons restauré des églises, des chaises de clocher à Szamostatárfalva (N° 6), Tákos (N° 7), Pankasz (N° 8) et ailleurs, des moulins à vent, et à eau à Turistvándi (N° 9), Kiskunhalas (N° 10) et Szegvár, un moulin sec à Szarvas, etc.

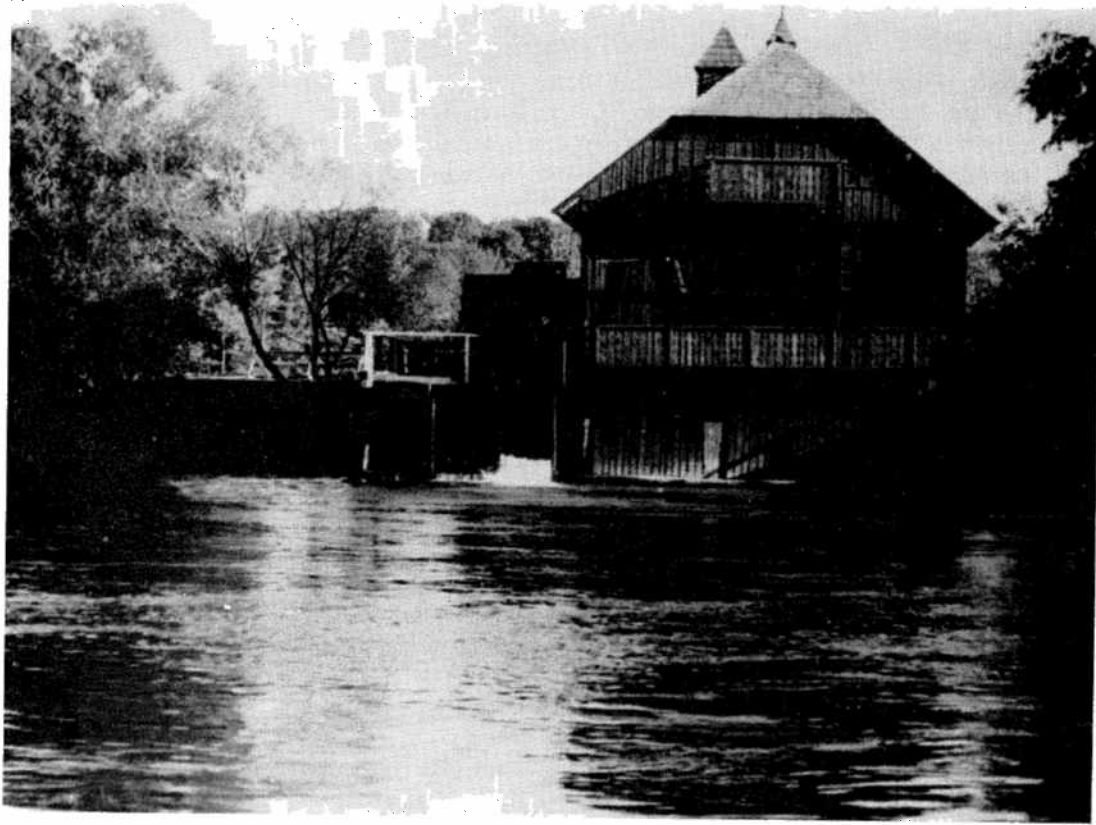
Nous trouvons très intéressante la restauration de la maison de santé de Vitka (N° 11). Là, nous avons restauré la maison datant de 1830 d'un agriculteur aisé, nous l'avons élargie d'une partie moderne pour que la maison convienne à sa fonction nouvelle. En même temps, c'est un exemple qu'un monument historique populaire peut être sauvé aussi, même s'il n'entre pas dans le trafic touristique, s'il n'est pas un musée ou un édifice de l'industrie hôtelière. Mais ce fait nous a prouvé qu'on peut changer, restaurer un monument historique, tout en gardant les valeurs ethnographiques, et architecturales, en les coordonnant avec la modernisation et la nouvelle fonction.

Il ressort de cette énumération que nous essayons de sauver des bâtiments pour obtenir une image complète de la construction populaire. Notre but est de ne laisser aucune région sans représentant des divers types de construction. Nous accordons une attention moindre aux bâtiments qui sont moins en danger, par exemple les caves, ou les celliers (avec pressoir). Nous ne réalisons pas de types de construction — par manque de vestiges — qui jouent pourtant un rôle important dans la protection des monuments historiques des pays voisins (par exemple: moulin à foulon).

Après les expériences de plus de 50 ans, nos initiatives concernant la création des musées populaires de plein air, ont commencé à être réalisées dans les années 60.

A part le musée de Balassagyarmat (N° 12), mentionné ci-dessus, nous avons établi et ouvert le musée en plein air de Zalaegerszeg, en 1968 (N° 13). Il présente la construction villageoise d'une région ethnique très importante: le Göcsej. L'exemple de Zala fut suivi bientôt par Szombathely et Nyíregyháza, où nous sommes en train de construire le musée régional en plein air; nous avons entrepris la construction du musée national de Szentendre, où nous allons installer 311 bâtiments dans un domaine de 44 hectares.

Mais nous ne considérons point la réalisation des musées de plein air comme le moyen le plus important de la protection des monuments historiques populaires. Nous sommes persuadés qu'un monument histo-



9. Túrístvándi, Moulin à eau à trois roues.



10. Kiskunhalas, Moulin à vent.



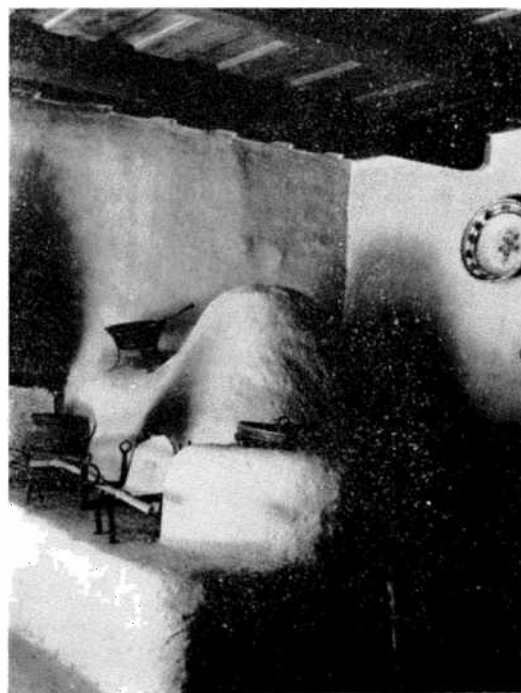
11. Vitka, Rue Hunyadi N° 2, cabinet et appartement du médecin.



12. Balassagyarmat, „Musée Palocze”.

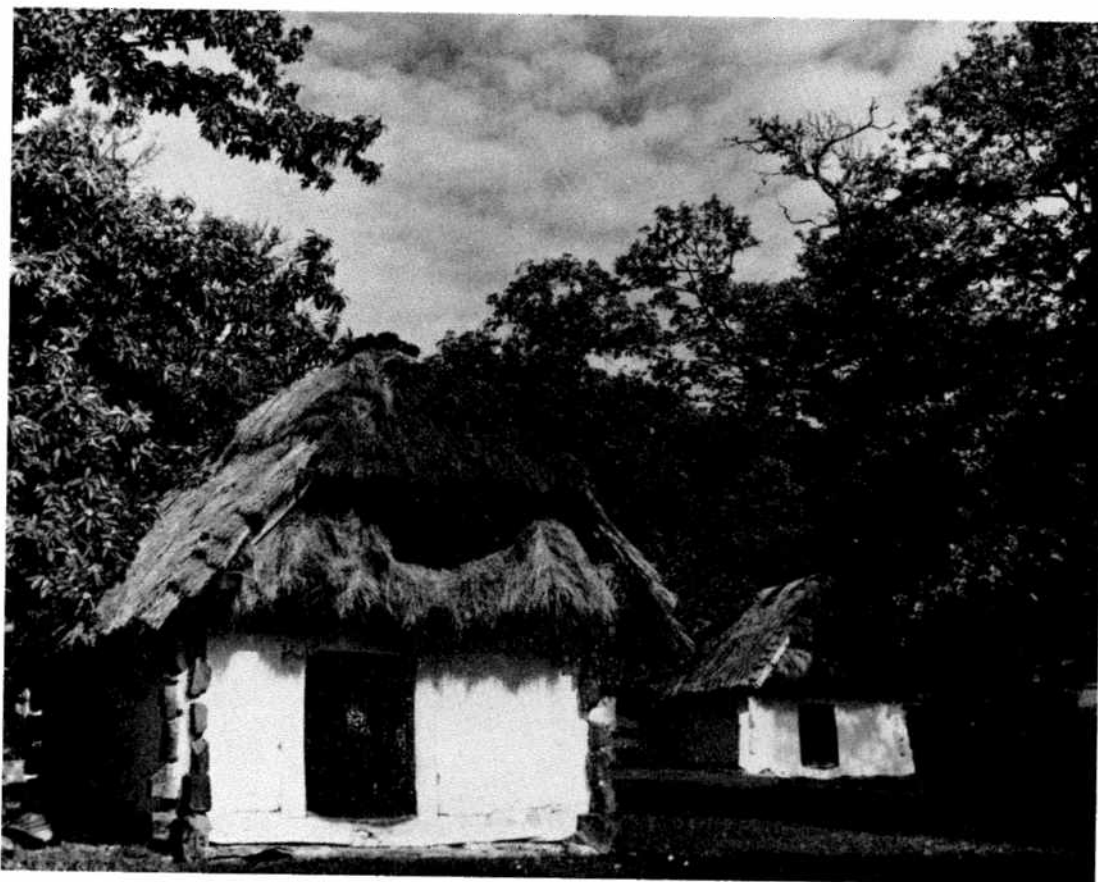


13. Zalaegerszeg, „Musée de Village Göcsej“.



15 Szalátfő, Pityerszer N° 1. Office de blé („kustu“).

14. Tihany, Rue Batthyány N° 40. Musée de village.



16. Cák, Celliers aux châtaignes.

rique n'est un véritable monument historique que dans son milieu original; arraché à son milieu il n'est qu'une pièce de musée. C'est pourquoi nous sommes d'avis qu'il vaut la peine d'essayer de maintenir un monument „in situ“. Il peut être transporté dans un musée en plein air s'il ne peut être protégé autrement.

En ce qui concerne la conservation, il y a une différence entre les monuments historiques en possession de l'Etat et ceux en possession privée. Cette différence constitue une caractéristique importante de la protection des monuments historiques populaires: toute cette protection repose sur le principe du bien public: nous partons de la prémisses que ces objets appartiennent à la communauté. Ce principe se doit d'être expliqué: le propriétaire privé qui est souvent vieux, malade, pensionné, mais surtout pas riche, ne peut pas être obligé à supporter des charges aussi lourdes qu'un organe d'Etat. En prenant en considération le fait que la plupart des monuments historiques populaires sont en propriété personnelle, cette question financière — comme le prouvent les expériences des années précédentes — est devenu un facteur pratique qui détermine l'entretien. La solution possible est double: il faut prendre une partie des bâtiments en propriété nationale et les restaurer avec l'argent de l'Etat pour des buts de la communauté — comme cela s'est produit dans les cas mentionnés — et laisser l'autre partie dans sa fonction originale en propriété personnelle, en assurant la diminution des charges des propriétaires.

C'est ce qui a donné naissance au récent décret concernant la subvention de l'entretien des monuments historiques populaires en propriété personnelle. Nous subventionnons la restauration des monuments historiques détériorés et en ce qui concerne l'entretien, nous assurons une fois par an, une somme forfaitaire, selon la valeur du bâtiment. Nous attendons beaucoup de ce décret, émis il y a quelques semaines, nous espérons qu'il va ralentir le dépérissement des monuments historiques, même apprendre aux paysans à les aimer puisque leur entretien ne leur causera plus de soucis.

Le moyen le plus développé, le plus efficace est la protection des ensembles. Jusqu'à présent nous prenons en considération seulement l'importance de tel ou tel bâtiment du point de vue ethnographique et architectural, mais nous ne nous occupons pas de la protection de l'ensemble, d'une rue ou d'un centre de village. C'est ainsi que toute une série de nos plus jolis ensembles sont perdus. Il est inutile de prouver combien il est plus suggestif de contempler un ensemble cohérent, qu'un seul monument isolé dans un milieu laid. L'atmosphère, la beauté, le charme de l'architecture du village ne sont pas le fait des valeurs individuelles des bâtiments, mais de l'impression d'ensemble de la composition globale. Aucun monument indépendant n'est capable de rendre cette atmosphère pas plus que le meilleur musée en plein air. C'est uniquement un ensemble architectural bien conservé qui peut le faire.

Les résultats les plus heureux dans le domaine de la protection de l'architecture populaire ont été atteints dans deux agglomérations villageoises: Hollókő et Tihany. Hollókő reflète comme un miroir les tendances essentielles de la protection hongroise des monuments historiques populaires. C'est pourquoi nous avons jugé utile d'en parler dans un rapport spécial. Tous ce que mon collègue Ferenc Mendele va en dire, vaut également pour Tihány, ce centre touristique tellement important. Tihany (N° 14) — et les autres monuments historiques et ensembles populaires de la région du lac Balaton — sont d'autant plus importants que les touristes qui visitent la Hongrie, font connaissance de la vraie culture populaire hongroise, au lieu du faux romantisme.

Bien que les monuments historiques populaires aient subi de grandes pertes, nous avons plusieurs ensembles d'architecture dans le pays. Pour citer quelques exemples: quelques parties de Fertőszéplak, Magyarpalány, Szalafő (N° 15), la chataigneraie de Cák (N° 16), les sous — sol de Villánykövesd; les ensembles situés près du lac Balaton, importants du point de vue touristique: les centres de Balatongyörök, Balatonarács, Szigliget, les sous-sol d'Aszófő, l'ensemble de fermes de Szántódpuszta, etc.

Nous avons l'intention de placer sous la protection de l'Etat 20—25 ensembles du pays. Ce travail est en cours. Nous aurions encore plusieurs ensembles en Hongrie, surtout des ensembles de sous-sol, mais nos possibilités de protection sont limitées.

Nous savons que nous sommes en retard dans la protection d'une dizaine d'années, mais cette petite perte de temps ne peut guère être rattrapée. Si on avait commencé la protection des monuments historiques hongrois — y compris les monuments populaires — tout de suite, après la libération du pays, en 1945, et pas seulement en 1957, nous pourrions rendre compte maintenant de beaucoup plus de succès. En tout cas, nous nous efforçons à ce que les souvenirs de notre architecture folklorique ne disparaissent pas et que nous puissions les transmettre aux générations suivantes — même au prix de grandes difficultés. J'ai voulu vous donner une idée des quelques moyens et de quelques résultats de ce travail.